

s'enfermer dans ses certitudes et ses autocélébrations. Il faut remercier le jury qui chaque année avec un sérieux déconcertant et obstiné se réunit dans la petite salle tapissée de bleu de Stockholm pour révéler quelqu'un quelque part dans le vaste monde et continuer à faire souffler un vent d'aventure sur cette ancienne nef qu'est la littérature. A l'année prochaine, donc !

J. M. G. L. G.

(*) Prix Nobel 2008

et on peut l'oublier. Non, ce qui fait le prix de ce prix, ce qui le rend unique et précieux, c'est qu'il fait entrer la littérature dans sa juste dimension qui est non pas à l'échelle d'un pays mais du monde. Le prix Nobel de littérature a récompensé de grands romanciers et de fameux philosophes, comme Hemingway ou Sartre (et l'an dernier un célèbre auteur-compositeur), mais il a aussi révélé des auteurs qui n'étaient lus que d'un petit nombre, a fait résonner leurs noms et leurs œuvres dans les médias : sinon, qui aurait connu les noms de Herta Müller, Alice Munro, Svetlana Alexievitch, Kenzaburô Ôé, Naguib Mahfouz, Isaac Bashevis Singer, Derek Walcott, Claude Simon, qui aurait lu leurs livres en dehors de quelques initiés ? Et puisque l'espérance fait vivre, qui imaginerait voir reconnaître un jour un poète intimiste coréen tel que Ko Un, le romancier coréen Hwang Sok-yong, le romancier chinois Bi Fei Yu, ou la conteuse libanaise Vénus Khoury-Ghata ? La culture officielle, particulièrement en Occident, a une tendance fâcheuse à

"MES QUATRE CHOIX"

PAR J. M. G. LE CLÉZIO*

On pensera ce qu'on veut de la décision qu'a prise le jury Nobel, suite à un scandale sexuel, de ne pas attribuer le prix cette année (personnellement je n'en pense rien, je regrette seulement le départ de Mme Alma Katarina Frostenson). Mais cela n'entache en rien la fonction du prix, l'un des rares à s'intéresser à la littérature, toute la littérature, représentant toutes les langues et toutes les cultures. Ce qui rend ce prix irremplaçable, ce qui en fait la valeur, ce n'est pas la notoriété qu'il procure à ses lauréats, ni le prestige que lui donne le cérémonial pompeux de sa remise, dans la compagnie de la cour royale de Suède, sous les ors et les lustres des palais, ni même la royale rétribution qui l'accompagne. Ce n'est même pas non plus cette sorte de sacralisation qui peut donner aux écrivains le sentiment d'avoir atteint le nirvana, un haut lieu où l'éternité est tout à coup palpable. Tout cela est anecdotique,